

PAROLES D'AFRIQUE

23 OCTOBRE 2012

31 MAI 2013

**Une exposition
du Musée d'Ethnographie
de l'Université
Bordeaux Segalen**

Dossier de présentation



MEB | MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
DE L'UNIVERSITÉ BORDEAUX SEGALEN



Ecrits Urbains à Mopti



Dessin de Bertrand,
Centre Djeliya de Bobo-Dioulasso,
Burkina Faso



Pagne swahili
Xavier Garnier



Didier Awadi

ENTRE HÉRITAGE HISTORIQUE ET MÉDIATION DE LA RECHERCHE ACTUELLE

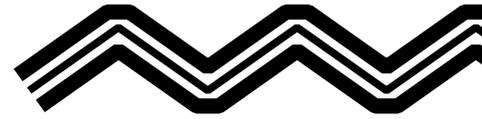
Institution française unique en son genre, le Musée d'ethnographie de l'université Bordeaux Segalen (MEB) est conçu comme un lieu de diffusion de la culture scientifique et d'expérimentation muséographique. Situé au cœur de la ville, sur le campus de la Victoire de l'université Bordeaux Segalen avec l'UFR des Sciences de l'Homme et de la Société, il propose à ses visiteurs une ouverture sur les questions de société, sur les enjeux contemporains et offre les moyens d'en saisir les logiques.

Ses missions vont donc au-delà de la gestion et de la valorisation d'anciennes collections universitaires (environ 5 500 objets ethnographiques et 10 000 clichés sur plaques de verre). Elles consistent également à proposer une lecture originale des questions de société en invitant chercheurs, professionnels et publics autour d'expositions thématiques en prise sur l'actualité.

Pour la rentrée universitaire 2012, le MEB a préparé une exposition en relation avec l'histoire du département d'ethnologie de l'université Bordeaux Segalen qui a toujours accordé une large place aux études africanistes.

Il s'agit de proposer une réflexion sur les dimensions sociales, culturelles et politiques de la parole en Afrique.

Les questionnements développés par l'exposition *Paroles d'Afrique* reflètent l'état de la recherche scientifique sur la question et demeurent, à ce jour, un sujet encore inédit pour l'univers muséal français.



Le parcours d'exposition : un circuit muséographique original au gré des dimensions sociales, culturelles et politiques des paroles du continent africain



L'exposition *Paroles d'Afrique* est l'occasion de présenter le statut de la parole dans les sociétés africaines et permet en retour de questionner celui qu'elle a dans notre propre société. Cette présentation contextualisée des pratiques et représentations vise aussi à interroger implicitement le rapport que les visiteurs peuvent entretenir avec la parole et les fonctions de cette dernière dans un monde où les échanges directs tendent à se raréfier. Cette exposition rappelle que nous vivons aujourd'hui dans une société multiculturelle qui est d'une indéniable richesse. Elle répond ainsi à un double objectif : la médiation de la culture scientifique dans l'espace muséal et la valorisation de la recherche en sciences sociales et humaines sur le lien entre phénomènes linguistiques et phénomènes culturels en Afrique. La parole est partout et une grande importance est accordée à la transmission orale, tant dans la communication ordinaire que pour la transmission des connaissances et de l'histoire. Cette prépondérance accordée à la parole n'implique pas pour autant une absence de dynamisme et de créativité. Avec pour défi de présenter l'immatériel, il ne s'agit pas uniquement d'exposer la parole, mais d'en faire ressentir les effets par le son, l'image et les objets qui y sont liés. À travers les différentes modalités de l'expression orale et écrite, les visiteurs sont initiés aux réalités africaines et amenés à déconstruire le mythe d'une Afrique uniforme.

Une exposition en six étapes

Après une entrée en matière animée par un temps de salutations, puis une immersion dans un contexte où la parole est omniprésente, le parcours offre au visiteur l'occasion de découvrir différents genres de paroles, des plus quotidiens aux plus ésotériques. La première salle, consacrée aux paroles ordinaires, envisage dans un premier temps divers aspects de la socialisation par le verbe, avant d'explorer l'espace des écrits du quotidien puis d'envisager la place des médias audiovisuels dont la présence est de plus en plus visible. Cette salle des paroles quotidiennes s'achève sur les paroles indirectes et les modalités ordinaires de la communication par moyens détournés (pagnes, chants à moudre, noms, etc.). Elle ouvre sur une deuxième petite salle où sont abordées les paroles de jeux (à l'instar de celles qui s'échangent dans le cadre des relations à plaisanteries et des joutes d'insultes)

et de crises (jugements, divinations, etc.). La troisième salle est un espace consacré aux paroles littéraires, orales et écrites. Un salon de lecture où sont mis à disposition des ouvrages consultables permet au visiteur de faire une pause, avant d'entrer dans la salle de projection où il est invité à ressentir les effets de «paroles efficaces» au grand pouvoir performatif. Dans les deux dernières salles, le voyage sur le continent africain se termine par l'appel à s'ouvrir aux influences : les pratiques circulent à travers le monde, investissent la modernité par de nouveaux usages, s'adaptant à la nécessité de toujours mieux communiquer. La parole œuvre aussi, ici et maintenant, à la reconstruction d'un lien social distendu. Pour chaque salle, une mise en scène originale et réfléchie, basée sur l'interactivité, constitue le support d'un propos spécifique :

I. Paroles du quotidien

La parole est partout. Elle s'apprend, elle est diversifiée, modalisée, valorisée. Les sociétés «traditionnelles» africaines ont souvent été présentées comme des sociétés de l'immatériel : la vie des hommes y est d'abord faite de paroles ; les objets eux-mêmes parlent. Cette richesse immatérielle serait-elle la contrepartie d'une relative pauvreté et du peu d'intérêt qu'on accorde, bien souvent, au matériel ? L'objectif de cette première salle est d'entrer dans un monde où la parole est omniprésente, sous diverses formes. Quelques sons d'ambiance sont isolés pour le rappeler. Mais la parole, c'est aussi la manière dont l'être humain va pouvoir prendre sa place dans la société ; non seulement en apprenant la langue que parlent ses parents ou les personnes qui l'entourent, mais aussi en apprenant à «bien parler», à savoir quand et comment prendre la parole et quand se taire. Elle est donc abordée par le biais de la socialisation. Et ceci passe par l'oral et, pour certains, par l'écrit. Car la parole est aussi écrite et si le continent africain est souvent présenté comme continent de l'oralité, l'écriture y est présente de longue date et sa place est de plus en plus prégnante, non seulement du fait de l'urbanisation galopante du continent, mais aussi parce qu'au quotidien, on rencontre aujourd'hui des «écrits ordinaires» (cahiers de comptes, enseignes, inscriptions sur les véhicules, SMS, etc.). La parole écrite, c'est aussi celle des journaux qui sont vendus dans les grandes villes. Nous arrivons là à un autre aspect des paroles au quotidien, celles des médias. La radio demeure le média le



Blambale, danseuses

plus répandu sur le continent, mais d'autres comme la télévision ou l'internet prennent de plus en plus d'importance. La parole circule alors, grâce à eux, avec autant d'efficacité, mais plus d'envergure qu'en recourant au crieur public. La circulation de la parole se fait mondiale et ces médias – instruments de socialisation – permettent une ouverture au monde. C'est la colombe, oiseau-messager de bon augure, qui nous entraîne dans notre parcours vers un aspect important de l'oralité, les paroles indirectes.

II. Paroles de jeux, paroles de crises

Toute gestion des relations sociales passe par la parole. Notre objectif est, en mettant en parallèle les paroles de jeux et les paroles de crises, de montrer comment se résolvent en amont et en aval les conflits potentiels au sein d'une communauté ou entre deux personnes. Les plaisanteries ritualisées, qui peuvent être dans certaines sociétés de véritables institutions, sont bien souvent un moyen de désamorcer les tensions sociales même si on ne s'adresse pas directement aux personnes concernées. C'est le cas également des joutes verbales d'insultes dont nous reproduisons un exemple venant de Côte d'Ivoire que les Ivoiriens de la diaspora continuent à s'échanger grâce aux nouvelles technologies (internet, Facebook), le *gate-gate*. Parfois, l'exutoire passe par un défoulement collectif où la honte est mise à plat, comme dans ces chants des Tupur du Tchad chantés lors d'un rituel annuel de dénonciation des fautes commises, où sont évoqués tous les actes contraires à morale et les coupables nommés.

Par «paroles de crises», nous entendons celles qui cherchent, non plus à désamorcer, mais à comprendre et à résoudre le problème tant dans les difficultés ordinaires de la vie en commun (les jugements) que dans les relations avec l'invisible (par la divination ou la possession par exemple).

III. Paroles littéraires

Nous souhaitons montrer que le continent africain possède un large éventail d'expressions littéraires. L'emploi conventionnel du terme «littéraire», justifié par le travail formel effectué sur la parole, est utilisé ici pour répondre au critère de codification d'un type de discours. Ainsi considérons-nous les productions discursives de type oral au même titre que les productions écrites, sans négliger toutefois les différences fondamentales entre ces deux modes d'expression socioculturels.

Rouleau magique éthiopien

J.-D. Pénel



L'ALPHABET MANENKA (N'KO)				THE MANENKA (N'KO) ALPHABET							
CONSONANTS				VOWELS		DIACRITICS					
<i>b</i>	Ɔ	<i>f</i>	Ɔ̣	<i>a</i>		(examples with <i>a</i>)					
<i>p</i>	Ɔ̣	<i>k</i>	Ɔ̣̣	<i>e</i>	o	nasalised vowel (ə)					
<i>t</i>	Ɔ̣̣̣	<i>l</i>	Ɔ̣̣̣̣	<i>i</i>	Y	short vowel (a):					
<i>dy</i>	Ɔ̣̣̣̣̣	<i>m</i>	Δ	<i>ɛ</i>	^	with 'voix haute ordinaire'					
<i>ty</i>	Ɔ̣̣̣̣̣̣	<i>ny</i>	Ɔ̣̣̣̣̣̣̣	<i>u</i>	μ	" 'voix haute brusque'					
<i>d</i>	∞	<i>n</i>	Ɔ̣̣̣̣̣̣̣̣	<i>o</i>	□	" 'voix basse ordinaire'					
<i>r</i>	†	<i>h</i>	Ɔ̣̣̣̣̣̣̣̣̣			" 'voix basse brusque'					
<i>s</i>	□	<i>w</i>	∞			long vowel (aa):					
<i>gb</i>	∇	<i>y</i>	φ			with 'voix haute ordinaire' ↑					
						" 'voix haute brusque' ↑					
						" 'voix basse ordinaire' ↓					
						" 'voix basse brusque' ↓					
NUMERALS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	01

Alphabet N'ko tiré de *L'Afrique et la lettre*, éditions Karthala, 1986, p. 20

La découverte de la littérature orale, dans sa diversité et sa richesse, est proposée par une installation où tout passe par la voix et la musique, y compris les explications. Outre ces présentations audiovisuelles sont exposés quelques instruments de musique, comme ces luths venant des régions songhay-zarma (Niger) et bambara (Mali), instruments appartenant aux fameux griots généalogistes et narrateurs d'épopées. La transition avec le module sur la littérature écrite s'opère à travers des planches de dessin originales de Dialiba Konaté, retraçant le périple de Soundjata Keita. Dans le salon de lecture, en plus de la possibilité de feuilleter les ouvrages en langues africaines et occidentales, le visiteur peut également prendre connaissance de quelques objets rares (manuscrits, premières éditions...) présentés en vitrine. Sur les murs, les portraits de grands écrivains côtoient ceux de maîtres reconnus de la parole, et les citations d'auteurs sur la parole font écho aux proverbes qui jalonnent le sol du musée. Dans un couloir, la phrase « *Le griot connaît les mots qui tuent* » prépare le visiteur à entrer dans l'espace des « paroles efficaces ».

IV. Paroles efficaces

Dans cette salle de projection consacrée aux paroles efficaces, il s'agit de mettre en avant le pouvoir et la performativité de la parole dans le cadre rituel; ce qui revient à s'intéresser à la parole telle qu'utilisée dans les différents rites de passage ou rituels de possession. La parole peut autant protéger qu'attaquer ou contre-attaquer. Dans un sens comme dans l'autre, elle agit et cette action est prise en compte par le rituel. Ainsi les rites de passage constituent-ils des moments extrêmement dangereux pour ceux qui les vivent et la communauté tente-t-elle par tous les moyens possibles de les protéger, en demandant, selon les sociétés, l'intervention des ancêtres, des génies ou d'un dieu. Au centre de ces craintes, on trouve généralement le sorcier dont la parole est des plus efficaces, mais qui reste invisible et inaudible. Le but est de placer le visiteur dans une situation où il sentirait le pouvoir de la parole au point d'en percevoir les effets sur lui-même.

V. Investir la modernité

La cinquième salle a pour objectif d'ouvrir la problématique au monde, de sortir du continent africain. On y interroge également l'efficacité de la parole, non plus lors de rituels,

comme les cultes de possession par exemple, mais dans des contextes de développement en Afrique. Cela n'est toutefois pas l'unique objectif de cette salle. Nous souhaitons également montrer que les pratiques ne sont pas figées dans un passé réifié et qu'elles se modifient suite aux échanges interculturels. Les mots, tout comme les pratiques langagières, voyagent, dans le flux des migrations forcées (comme les Palenque en Colombie, esclaves africains), mais aussi avec l'importation de nouvelles marchandises ou le développement des médias. Car si les techniques et les supports changent, si les formes de paroles se modifient (slam, rap...), elles sont réappropriées, réinvesties de sens et de significations par les nouveaux contextes.

VI. Parler pour restaurer le lien social

Cette dernière salle nous interroge sur les raisons pour lesquelles cette socialisation par la parole nous concerne, ici et maintenant. C'est ainsi que sont présentées des situations différentes en Afrique et en France, chez les enfants comme chez les adultes. Cette ouverture a pour but, au-delà de la découverte des paroles d'Afrique, d'amener le visiteur à réfléchir sur son propre rapport à la parole, dans un contexte où les liens sociaux se distendent et où l'on ne prend plus toujours le temps d'échanger directement. Notons que cette exposition n'a pas de prétention encyclopédique. Elle vise, à partir de données empiriques relatives aux spécialités de ses concepteurs, à illustrer des concepts et notions au cœur de la lecture anthropologique des pratiques langagières sur le continent africain.





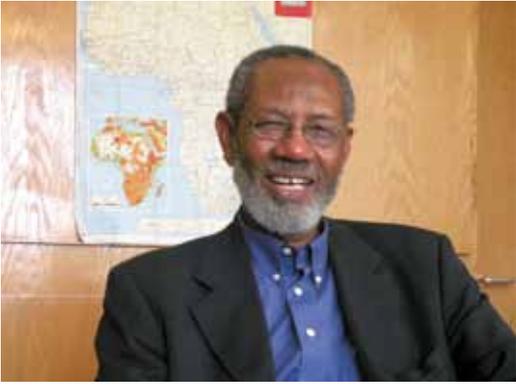
Coran en arabe
J.-D. Pénel



Dessin de Adjaratou,
Centre Djeliya de Bobo-Dioulasso,
Burkina Faso



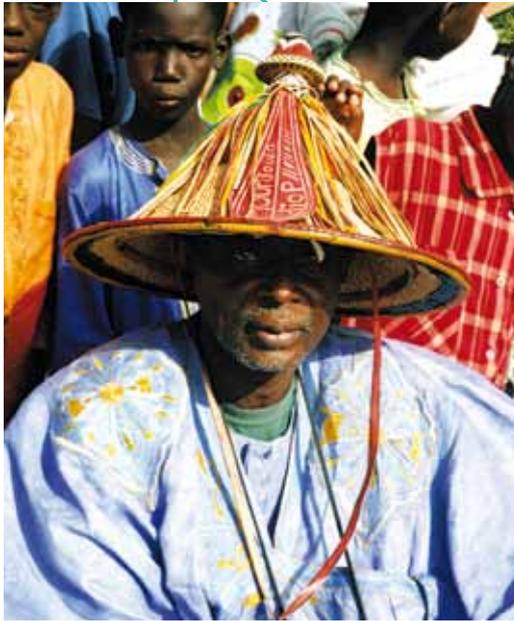
Weere jonre Gura



Abdelatif Abdalla



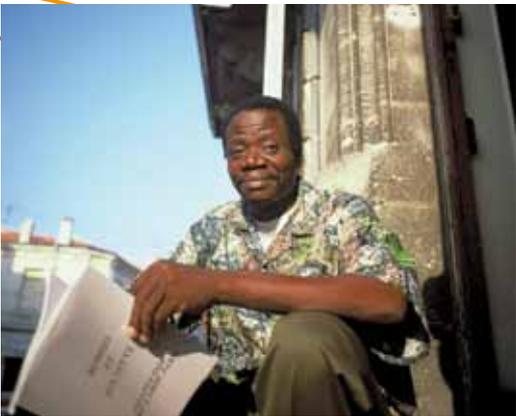
Aminata Sow Fall



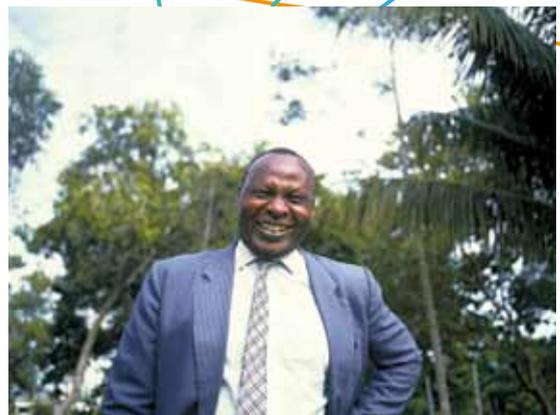
Mammadu Sammba Diop



Mammadu Abdul Sek



Sony Labou Tansi



Amadou Kourouma



Bala Bagayoko,
chantre de chasseurs mandingues



Amos Tutuola



Boubacar Boris Diop



Djibo Badjé dit «Djéliba»,
griot généalogiste zarma



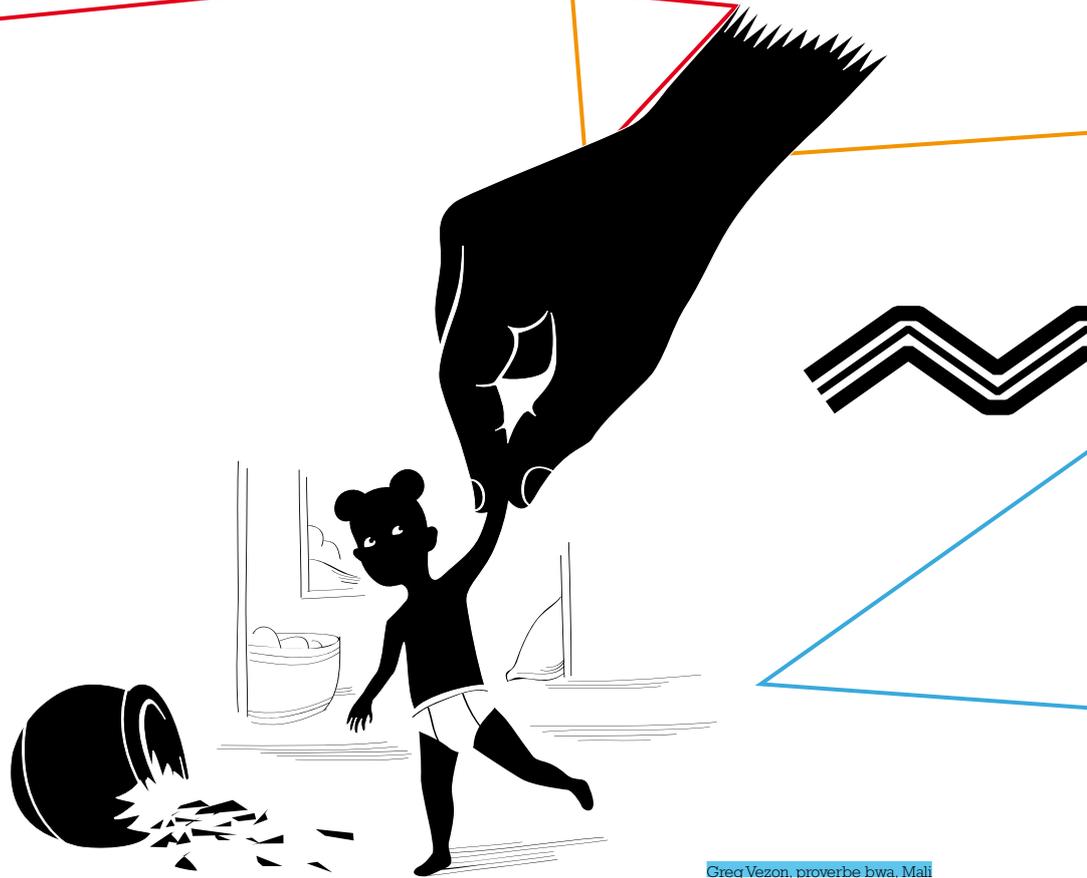
Wole Soyinka



Moniki conteuse gbaya



Festival Yeleen Bobo-Dioulasso



Greg Vezon, proverbe bwa, Mali

C'est dès les fondations qu'il faut redresser la murette.

LES PUBLICS DE L'EXPOSITION ET LA MÉDIATION SCIENTIFIQUE ET CULTURELLE

Dans la perspective de se construire en tant qu'outil de médiation et de pédagogie, le MEB entend accueillir un public diversifié autour de l'exposition *Paroles d'Afrique*. Différents temps forts vont rythmer l'exposition et proposer aux visiteurs des éclairages sur les problématiques liées à la parole dans les mondes africains.



Festival Yeleen Bobo-Dioulasso



Une exposition universitaire

Avec sa deuxième grande exposition thématique, qui aura lieu du 23 octobre 2012 au 31 mai 2013, le MEB s'inscrit dans la longue histoire des relations entre la ville de Bordeaux et l'Afrique, mettant en évidence la vitalité des recherches africanistes menées plus généralement en Aquitaine. Ainsi, étudiants et enseignants-chercheurs des départements et des laboratoires de l'université de Bordeaux, mais aussi plus largement le monde de la recherche française et étrangère, constituent une première part des destinataires du projet.

Colloque international: conférences et cycle de projections cinématographiques

Le domaine de la recherche étant constamment en mouvement, le savoir est déconstruit et reconstruit en permanence.

Un colloque international se déroulera du lundi 10 au samedi 15 décembre. Celui-ci offrira l'occasion de faire un point scientifique sur trois aspects fondamentaux de l'exercice de la parole en Afrique :

- ◆ Les conceptions endogènes de la parole telles que les révèle une exploration ethno-linguistique de quelques langues prises à titre d'exemple
- ◆ Les incidences de l'utilisation des nouveaux médias dans la pratique de la parole
- ◆ La récupération par diverses instances sociales de la parole patrimoniale africaine à de nouvelles fins, éducatives, thérapeutiques, politiques, économiques...

Le comité scientifique, présidé par Jean Derive (professeur émérite, université de Chambéry, membre du LLACAN, CNRS), comprend Thomas Bearth (professeur retraité de l'université de Zürich), Graham Furniss (professeur à la *School of Oriental and African Studies* de Londres), Daniela Merolla (professeure à l'université de Leiden) et Sandra Bornand (chargée de recherches au LLACAN, CNRS).

Ce colloque est intitulé *Paroles d'Afrique. Entre tradition et mutations*. Il s'étend sur quatre demi-journées, un cycle de projections cinématographiques et un atelier de découverte. Un tel dispositif offre des temps d'intervention confortables, suivis de discussion avec la salle.

Le cycle de projections cinématographiques est coordonné par Dragoss Ouedraogo (université Bordeaux Segalen).

Différentes institutions culturelles bordelaises sont partenaires de cette manifestation, tels le cinéma Utopia, le Musée d'Aquitaine, Le Boulevard des potes et Le Rocher de Palmer.

Un cycle de conférences accompagne en outre l'exposition sur toute sa durée. Ursula Baumgardt (professeure à l'INALCO, spécialiste des littératures orales africaines), Alain Ricard (directeur de recherches au LAM, CNRS, spécialiste des littératures écrites en langues africaines), Yves Moñino (directeur de recherches au LLACAN, CNRS, spécialiste d'une langue colombienne ayant un substrat congolais), Annie Lenoble-Bart (professeure à l'université Michel de Montaigne Bordeaux 3, spécialiste de l'information et de la communication), Nicolas Quint (directeur de recherches au LLACAN, CNRS, spécialiste des créoles africains), Dragoss Ouedraogo (cinéaste et enseignant à l'université Bordeaux Segalen), Musanji Ngalasso-Mwatha (professeur à l'université Michel de Montaigne Bordeaux 3, CELFA, spécialiste de sociolinguistique et de linguistique africaine), Sophie Moulard (LAM, anthropologue, spécialiste du rap et du slam sénégalais) ont été pressentis.



Une offre pédagogique et culturelle

Une exposition pérenne

Le MEB se conçoit aussi comme une structure pédagogique et culturelle largement ouverte sur la ville et la région, permettant une véritable transmission des savoirs. Associations, groupes scolaires, institutions publiques et privées, particuliers sont activement conviés à venir prendre connaissance de la culture scientifique contemporaine ainsi mise à disposition au moyen du support muséal.

Tout au long de l'exposition, l'équipe de médiation propose un accueil adapté aux différents publics intéressés. Des visites commentées sont préparées sur demande afin de répondre aux attentes de chaque visiteur et de chaque groupe. Des livrets pédagogiques sont proposés afin d'accompagner la visite des plus jeunes et de préparer des ateliers en concertation avec les enseignants et les animateurs.

Enfin, l'exposition *Paroles d'Afrique* développe différents prolongements dans le temps et dans l'espace : un CD-ROM et la mise en ligne de documents conçus à cette fin permettent d'atteindre les visiteurs ne pouvant se déplacer et d'assurer sa diffusion au-delà de la durée de l'événement en nos murs.



Dessins de Sekou et de Kouyâbe Souleyman
Centre Djeliya de Bobo-Dioulasso,
Burkina Faso

CRÉDITS



Dessin de Z.-M.,
Centre Djelya de Bobo-Dioulasso,
Burkina Faso

Direction du Musée :

Sophie Chave-Dartoën

Commissariat scientifique de l'exposition :

Cécile Leguy, Sandra Bornand

Comité scientifique de l'exposition :

Anne-Marie Dauphin, Alice Degorce, Jean Derive, Gérard Dumestre, Annie Lenoble-Bart, Aissatou Mbodj, Yves Moñino, Katell Morand, Sophie Moulard, Loïc Perrin, Suzy Platiel, Alain Ricard, Paulette Roulon-Doko, Christiane Seydou, Henry Tourneux, Yvonne Treis, Cécile Van den Avenne

Consultants scientifiques :

Sylvie Abbé, Saoudé Ali Bida, Marie-Rose Abomo-Maurin, Nicolas Aubry, Thomas Bearth, Noël Bernard Biagui, Julien Bonhomme, Mélanie Bourlet, Nthatsi Bulane, Jean-Marc Boutonnet-Tranier, Bernard Caron, Catia Miriam Costa, Jacint Creus Boixaderas, Etienne Damome, Marie-Jo Derive, Olivio Diogo, Sokhna Bao Diop, Jean-Baptiste Eczet, Etienne Féau, Gérard Galtier, Xavier Garnier, Sylvie Grand'Eury Buron, Chantal Ghisoma, Mohamed Hassan, Jean-Charles Hilaire, Nicole Launey, Agnès Kedzierska Manzoni, William Kelleher, Michel Lafon, Guy Lenoir, Marie Lorillard, Marie Lorin, Nicolas Martin-Granel, Jean-François Joseph Nunez, Thierry Ouéda, Juan Manuel Pedrosa, Jean-Dominique Pénel, Nicolas Quint, Jean-Luc Raharimanana, Christian Rapold, Suzanne Ruelland, Gertrud Schneider-Blum, Frank Seidel, Marie-Claude Simeone-Senelle, Douo Geneviève Singo, Françoise Ugochukwu, Kristin Vold Lexander, Julien Volper (Musée Tervuren), Valentin Vydrine, Hugo Zemp

Chef de projet :

Lucia Spodniakova

Assistante stagiaire :

Charlotte Robert-Streicher

Scénographie :

Société Eugène ! Thierry Piers

Montages Vidéo :

Sources CNRS Image, collectif scientifique

Réalisation Julien Bonhomme, Sandra Bornand, Joël Calmettes, Alexandra Ena, Erik Grillo, Yves Gloinec, Franck Guillemain, Zoltan Hauville, Agnès Kedzierska Manzoni, Pascale Kouassigan, Cécile Leguy, Arnaud Logbo, Marie Lorillard, Arghyro Paouri, Paulette Roulon-Doko, Jean-Pierre Olivier de Sardan, Christiane Seydou, David Sitbon, Lucia Spodniakova

Voix-off Sandra Bornand, Alexandra Ena, Franck Guillemain, Paulette Roulon-Doko, Christiane Seydou, Henry Tourneux

Montages Sonores :

Sources collectif scientifique

Réalisation Yves Gloinec, Lucia Spodniakova, MA Asso Les Champs Magnétiques : Eddie Ladoire

Voix-off Sandra Bornand, Jean-Pascal Mediavilla,

Multimédia :

Danielle Bonardelle, Anne-Marie Dauphin, Tahar Meddour, Yves Moñino, Katell Morand

Photographie :

Collectif scientifique, Gustave Deghilage, Sandy Haesner, Benoît Jouvelet, William Kelleher, Amélie Tulet

Iconographies :

Collectif scientifique, Ali Mont-Rose, Ludovic Souliman

Cartographie :

ADES – Denis Retaillé, Marie-Louise Penin, Olivier Pissot, LLACAN – Jérôme Picard

Illustrations et créations plastiques :

Anne-Perrine Couët, Greg Vezon

Reprographie :

Hiéroglyphe Fabrice Derocle, Pôle production imprimé UBx3, M2 Numérique

Ressources documentaires :

Gaëlle Cartault, Bibliothèque Sciences de l'Homme UBxS, IUFM Aquitaine, Bibliothèque Mériadeck



Communication graphique :

Anne-Perrine Couët & Guillaume Delamarche

Typographie :

DAKAR PORTE pour le titre de l'exposition, caractère créé à l'issu d'un *workshop* mené à Dakar par Sébastien Degeilh & Fabien Cornut

Lumière :

Thomas Margueritte, Servisun, AudioPro

Soclage :

Art Concept Service

Assistance Technique :

Service du patrimoine immobilier UBxS :

Thomas Margueritte, Pascal Penot, Christophe Tramasset

Service logistique Victoire UBxS : Cathy Lou, Monique Sin,

Nicole Desmazieres, Marie-Pierre Peyches

Cellule congrès UBxS : Marie Hénault

Société Sietel : Gregory Bouchard, Jean-Paul Goncalves

Médiation pédagogique et culturelle :

Fany Nougué-Dessus, Earling Gorlee, Guy Lenoir – MC2a, Marie Lorillard, Anastasia Luxembourg

Communication :

Service de communication de l'université Bordeaux Segalen, Musée d'ethnographie de l'université Bordeaux Segalen, LLACAN

Suivi juridique :

Sandrine Cambeilh, Dominique Feuillan,

Gestion du site web :

Solemn Nieto

Secrétariat :

Marie-Hélène Courroy

Cette exposition n'aurait pas été possible sans le soutien et la participation des personnes et institutions suivantes :

Langage, langues et culture d'Afrique noire (LLACAN) UMR 8135 : Martine Vanhove

Aménagement, développement, environnement, santé et sociétés (ADES) UMR 5185 : Denis Retailé

Centre d'anthropologie culturelle (CANTHEL) EA 4545 – université Paris Descartes : Erwan Dianteill

Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO)

Les Afriques dans le monde (LAM) – CNRS Sciences Po UMR 5115

Institut de recherche pour le développement (IRD) : Catherine Boutet

Université Bordeaux Segalen

Direction régionale des affaires culturelles (DRAC)

Conseil régional d'Aquitaine

Cité nationale de l'histoire de l'immigration, Paris

Musée d'Aquitaine : François Hubert, Paul Matharan

Mairie de Bordeaux – Bibliothèque Mériadeck :

Naima Bouchkhouchouka, Marie Agnès Ibar, Mathilde Mistelet

IUFM Aquitaine : Stéphane Brunel, Sophie Grossriether,

Anne Lehmanns, Frédéric Perrier

Bibliothèque sciences de l'Homme de l'université Bordeaux Segalen : Débora Troquereau

Karthala éditions : Maud Vauléon

CNRS Image : Bérengère Tiercelin

AGAT Films & Cie : Aurore Pinon

Migrations culturelles Aquitaine Afrique (MC2a) : Guy Lenoir

Oralie, du lien par la parole / Anoumaye : Ludovic Souliman

Créations des élèves : collège Pierre Fouché (Ile-sur-Têt), collège

Anne Frank (Antony), CP, CE1, CM1 et CM2 de l'école primaire

du Noyer Doré (Antony), lycée Buffon – Paris XV, classe de

sixième du collège Contout à Cayenne (session 2001 – 2002),

classes de sixième du collège Catayée à Cayenne (sessions

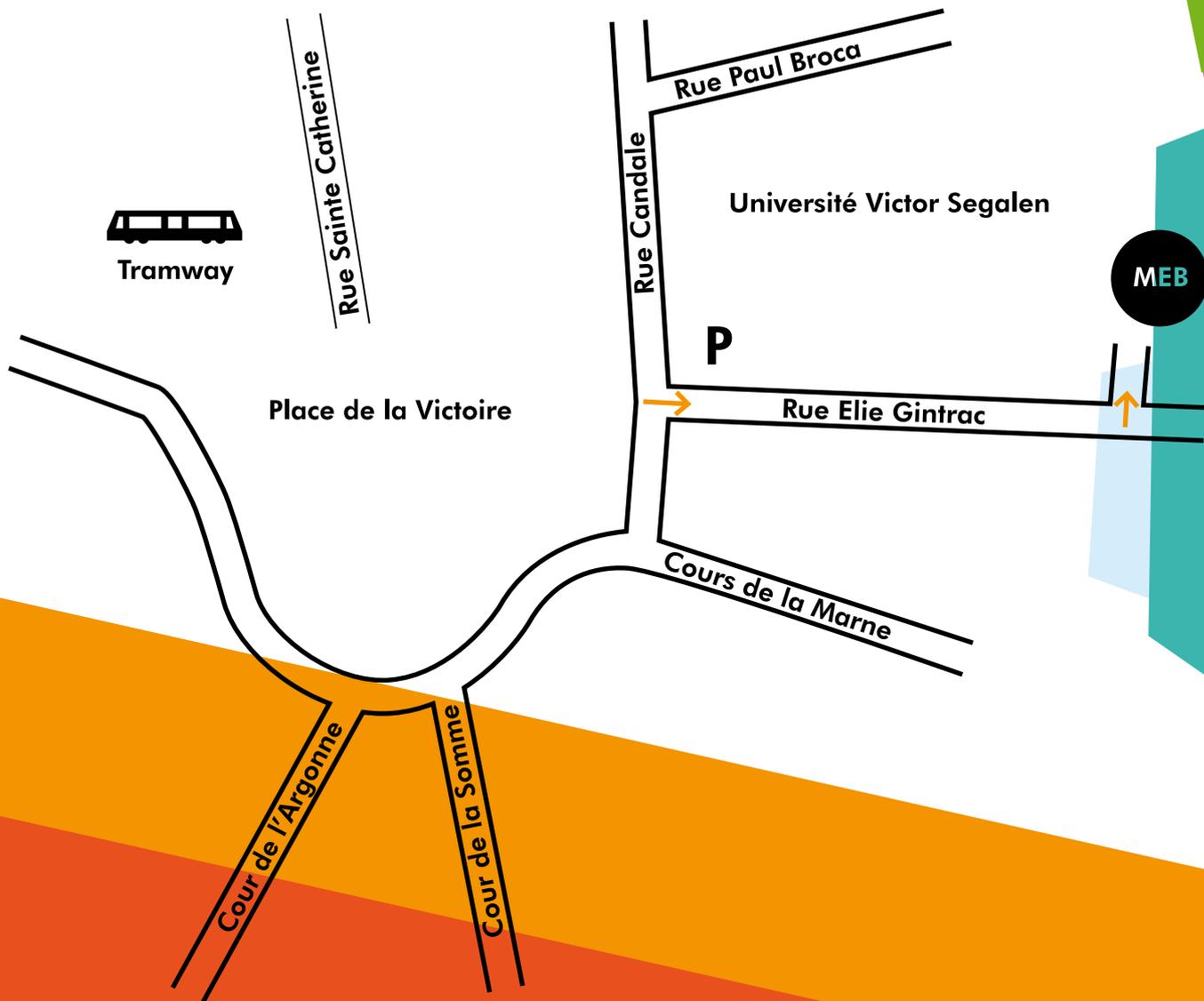
2003 – 2004, 2004 – 2005 et 2007)

Association AIDE, Cayenne : programme 2002 – 2003

Arts y desarrollo : Marisol Boullosa Lopez, Monica P. Martinez

Toutes les images et illustrations présentes dans ce guide sont la propriété de leurs auteur-e-s respectifs.

INFORMATIONS PRATIQUES



Horaires du MEB du lundi au jeudi 14h – 18h et Vendredi 10h – 12h

Adresse Université Bordeaux Segalen

3 ter place de la Victoire

Bâtiment E

33076 Bordeaux cedex

Accès par la rue Elie Gintrac – tramway ligne B arrêt Victoire

Renseignements service de médiation – 05 57 57 31 61

mediation.meb@u-bordeaux2.fr

www.meb.u-bordeaux2.fr | meb.over-blog.com